

## **Prévention de la violence à l'école**

**Racket, insultes et autres incivilités sont fréquents dans les écoles. Pour éviter d'en arriver là, la Croix-Rouge suisse propose aux ados d'apprendre à résoudre leurs conflits sans violence.**

« Ce matin, il y a eu une bagarre en ville. Je ne veux plus que cela arrive, c'est pas bien », raconte Attilan, 16 ans, encore remué par la scène à laquelle il a assisté sur le chemin de l'école. Ce jour-là n'est pas un jour comme les autres. Non seulement il y a eu une bagarre, mais en plus, Attilan n'aura pas à plancher sur les mathématiques et la grammaire allemande. Sa classe, installée au dernier étage de l'école Biregg à Lucerne, participe en effet à un cours de prévention de la violence, dispensé par la Croix-Rouge suisse (CRS). L'objectif de ce programme - intitulé « Chili » - est d'encourager les jeunes à parler ouvertement de leurs problèmes avant que la frustration et la violence ne s'installent. Les participants apprennent à gérer des conflits de façon constructive.

### **Du pain sur la planche**

Les neuf filles et sept garçons suivent attentivement les explications des deux animateurs, Christine Suter de la Croix-Rouge zurichoise et Fritz Heuscher de la Croix-Rouge bernoise. Dans la classe tout le monde se tutoie. Quelques règles sont édictées au préalable: pas de moqueries, pas d'insultes, pas de gestes déplacés. Si ces règles ne sont pas respectées, c'est la « punition »: il faudra raconter une bonne blague.

Qu'attendent les jeunes lucernois de cette journée? Ils veulent apprendre à se connaître, se parler et régler les conflits calmement. Attilan, qui se fait appeler « LAJunior », souhaite simplement que tout le monde dans sa classe s'entende bien. Les craintes de ces élèves âgés entre 16 et 17 ans sont, elles aussi, multiples: certains appréhendent l'exclusion, les bagarres et les insultes, d'autres ont peur de ne pas pouvoir se maîtriser et d'exploser. Les deux animateurs ont donc du pain sur la planche.

### **Sensibilisation**

En principe, le programme de prévention de la CRS, que l'on peut aussi qualifier d'entraînement, dure quatre jours. Les 16 élèves de Biregg, qui suivent un semestre de motivation faute d'avoir pu trouver, pour l'instant, une place de travail, ont un mini-programme de deux jours. « J'espère que les jeunes seront ainsi sensibilisés au thème du conflit », souligne le directeur de l'école, Andreas Rosenthal, qui a engagé l'équipe de la CRS. Il souhaite aussi que ses élèves deviennent plus critiques et plus tolérants.

En deux jours, les animateurs montrent notamment aux ados ce qu'est la confiance, le respect et comment fonctionne la communication verbale ou non-verbale entre deux personnes. « La confiance est quelque chose que l'on peut offrir ou recevoir.

C'est essentiel dans une relation », explique Christine Suter. Les ados sont alors invités à se mettre en cercle. Une personne se met au milieu et se laisse tomber, les yeux fermés, dans les bras des autres. C'est cela la confiance.

### **Jeux de rôle**

Les animateurs proposent aussi des Olympiades par équipe. « Ces jeux mettent en évidence le rôle que chacun joue lorsqu'il se retrouve en équipe. C'est aussi une manière de découvrir ce qu'ils savent bien faire », explique Christine Suter, dont l'un des objectifs est de renforcer la confiance en soi des participants.

Enfin, les jeunes passent au conflit à proprement dit. Les ados analysent des conflits qu'ils ont vécus et se demandent en particulier les raisons de leur énervement.

« C'est le moment où, par expérience, les jeunes réfléchissent le plus », commente Christine Suter. Ils apprennent ensuite quelques trucs pour régler des conflits sans violence et s'entraînent à les appliquer, à partir d'un exemple réel ou inventé.

Une fois les élèves sensibilisés, il faut bien entendu penser au suivi. Dans cet objectif, les professeurs de classe sont associés à l'entraînement et reçoivent un coffret pour aborder le thème avec leurs élèves par la suite.

cr